



Autonomisation des femmes

Autoprotection en dehors des structures de protection communautaire

Médiation | Stratégies d'adaptation négatives

📍 **Somalie/Somaliland**

# Identification et soutien des mécanismes d'autoprotection en Somalie/au Somaliland

Par Abdirashid Yousuf, coordinateur de la protection et du genre chez Oxfam

La protection communautaire aide les femmes et les hommes des communautés à faire valoir leurs droits en toute sécurité et dans la dignité. Grâce à la protection communautaire, les communautés affectées par une crise et les acteurs humanitaires peuvent identifier les risques de protection les plus graves, chercher à comprendre leurs causes et leurs effets, et décider ensemble comment les prévenir et y répondre. Cette approche permet de renforcer les impacts en matière de protection et de faciliter la vie des personnes auprès desquelles nous œuvrons.

Toutefois, il est important de reconnaître que de nombreux problèmes liés à la protection sont déjà présents lorsque certaines urgences humanitaires surgissent, et qu'ils peuvent s'aggraver lors de ces périodes. Face à ces urgences, les communautés locales peuvent utiliser des mécanismes d'autoprotection, qui peuvent être positifs ou négatifs. Il est par conséquent essentiel d'examiner le rôle des communautés de manière critique, en les considérant comme des sources de soutien et d'assistance mais aussi de menaces et de dangers potentiels.

Le travail de protection communautaire nous a appris que la nuit, les femmes dorment en groupes lorsque les hommes de leur famille sont absents. Elles ne se sentent pas en sécurité à l'idée de dormir seules, du fait de leurs abris ouverts, ne disposant ni de portes ni d'éclairage. Dans certains lieux, notamment dans les camps de personnes déplacées internes, il peut aussi n'y avoir aucun lampadaires dans les rues et autour des latrines. Les femmes et les filles se déplacent en groupe lorsqu'elles vont chercher du bois et de l'eau, une activité qui les expose à des risques accrus (meurtre, viol, agressions et harcèlement sexuels). Les femmes et les filles ne sortent que tôt le matin, alors que le reste de la communauté dort encore, pour éviter d'être vues, ou avant la tombée de la nuit, par mesure de sécurité. Du fait du manque de latrines, la défécation en plein air est une pratique courante<sup>1</sup>.

Le travail de protection communautaire d'Oxfam a encouragé les mécanismes de protection positifs, comme les déplacements en groupes. Au vu des problèmes de protection identifiés, nous avons formulé des messages en collaboration avec les bénévoles de protection communautaire afin de promouvoir des solutions venant de la communauté aux risques signalés. Les bénévoles de protection communautaire ont organisé des sessions de sensibilisation, en respectant les préférences de chaque communauté. Par exemple, l'un des problèmes identifiés était que les femmes n'étaient pas incluses dans les organes traditionnels de prise de décisions des communautés. Cela donnait lieu à un manque de visibilité des problèmes touchant en particulier les femmes et les filles.

<sup>1</sup> Selon l'analyse de la protection réalisée auprès des femmes et des filles dans les camps de personnes déplacées internes, 2019.

Pour y répondre, les forums des femmes et les bénévoles de protection communautaire ont organisé des sessions de sensibilisation à l'importance de la participation des femmes dans les prises de décisions.

Par ailleurs, il arrive aussi que les communautés locales adoptent des mécanismes d'autoprotection néfastes. Par exemple, les hommes et les garçons sont armés et toujours prêts à attaquer les personnes qui semblent présenter une menace (en général, des membres de clans rivaux). Dans ces situations, nous avons observé que les violences basées sur le genre augmentent.

Lors des sessions de formation pour le renforcement des capacités de protection avec les autorités et les comités communautaires, ces problématiques sont abordées, et des discussions au sujet de mécanismes d'autoprotection alternatifs ont lieu. Des mécanismes pacifiques de résolution des conflits ont été suggérés, pour pallier les risques de représailles en réponse à des violences entre clans. Les personnes ayant participé à la formation en ont également appris davantage sur l'analyse des risques, afin de pouvoir identifier les mécanismes d'adaptation négatifs, comprendre leurs conséquences et les prévenir.